

ULYSSE

grand large



© Guy Delahaye

Administration / Coordination

Alexis Petit / + 33 (0)4 76 00 63 69 > alexis.petit@gallotta-danse.com

Diffusion / Communication / 19-10 Prod

Emmanuelle Guérin / + 33 (0)6 10 44 02 83 > e.guerin@19-10prod.com

Presse nationale / Opus 64

Arnaud Pain / + 33 (0)1 40 26 77 94 > a.pain@opus64.com

Diffusion Internationale / Delta Danse

Thierry Duclos / +33 (0)5 45 94 75 95 > contact@deltadanse.com

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

ULYSSE,
grand large

chorégraphie

Jean-Claude Gallotta

assistante à la chorégraphie

Mathilde Altaraz

dramaturgie

Claude-Henri Buffard

reconstruction et transmission

Mathilde Altaraz et Thierry Verger

avec

Axelle André, Naïs Arlaud, Alice Botelho, Ibrahim Guetissi, Fuxi Li, Bernardita Moya Alcalde,
Clara Protar, Jérémy Silvetti, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger et Jean-Claude Gallotta

musique originale

Henry Torgue et Serge Houppin

lumières et scénographie Manuel Bernard

assistant lumières Benjamin Croizy

costumes

Chiraz Sedouga

production

Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta

coproduction

Festival Montpellier Danse 2023,
Le Volcan - Scène nationale Le Havre,
Théâtre-Sénart, Scène nationale

avec le soutien de la MC2 : Grenoble, du Théâtre de l'Arsenal de Val-de-Reuil -
scène conventionnée d'intérêt national « art et création pour la danse »

remerciements à Yvesmarie Despails et à l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences / Atelier Arts Sciences.

ULYSSE, *grand large*

Ulysse, cette chorégraphie que j'ai créée en 1981 s'est imposée au fil du temps comme une matrice, comme la référence à laquelle je reviens régulièrement, peut-être sans le vouloir, pour tester mon travail, pour en mesurer la progression.

Au moment où je travaille sur *Pénélope*, sa pièce-miroir en quelque sorte, je souhaite, pour Montpellier Danse et Jean-Paul Montanari, donner à *Ulysse* une dimension nouvelle et en faire une adaptation destinée au plein air. Cette pièce n'a pas eu totalement l'occasion par le passé de prendre en compte les espaces ouverts dans lesquels elle se déployait, d'entretenir un rapport profond avec l'hors scène, avec le grand large, alors que sa trame même est constitutive de la légende d'Éole, le maître des vents, qui l'a fait naître. Dans le récit d'Homère, Éole offre à Ulysse des conditions favorables pour regagner Ithaque ; dans l'espace du Théâtre de l'Agora, Ulysse sera «un beau voyage», une pièce d'élans, une pièce sans autres murs que ceux de l'Histoire, une pièce à ciel offert, une pièce à bords perdus. Et la confronter aux étoiles, aux souffles, aux horizons, aux parfums de la terre languedocienne la teintera d'une couleur méditerranéenne qui la rapprochera de ses origines.

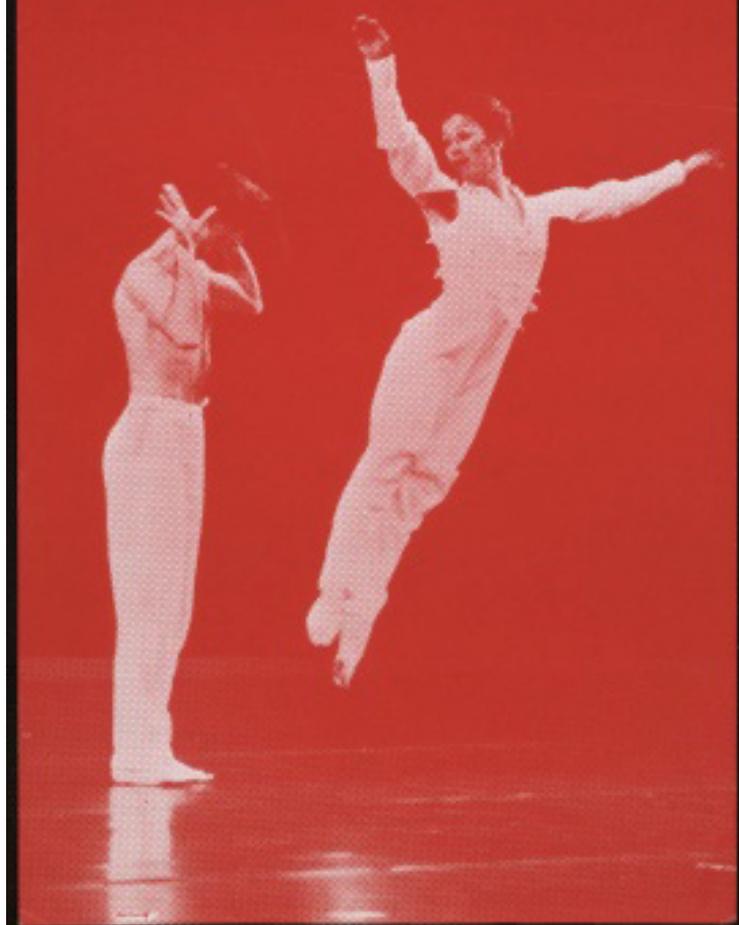
Je l'ai intitulée *Ulysse, grand large*. J'imagine ma danse sublimée, je l'imagine devenir autre, réinterprétée, refondée, plus imprégnée encore par les thèmes de l'exil, toujours prête à exprimer sa singularité sous le ciel qu'elle partagera, comme jamais, avec le héros dont elle s'est inspirée.

Jean-Claude Gallotta

MAISON DE LA CULTURE
DE RENNES
MARDI 18 MAI 1982 A 20H30

**GROUPE
EMILE DUBOIS**

direction: JEAN GALOTTA



GENÈSE

Avec *Ulysse*, j'ai voulu rendre hommage à la chorégraphie, raconter de manière ludique l'architecture de l'espace. Je n'ai pas voulu théoriser sur la danse mais plutôt jouer avec certaines situations du ballet moderne et classique en les truffant de détails et de mouvements personnels. J'ai par exemple utilisé et parfois tordu le cou à la symétrie, à la perspective, aux entrées et aux sorties, aux pas d'ensemble, aux enchaînements entre le groupe et les solistes, aux duos, aux portés dédoublés, aux comptes, aux quatuors, à la multiplicité des centres, aux marches, aux arabesques, etc... Se sont rajoutés de manière naturelle, le côté sensuel et charnel des danseurs et quelques «fêlures» qui annoncent ou rappellent d'autres chorégraphies plus tourmentées.

Une fois la pièce construite il fallait lui donner un titre. Je décidais de l'intituler : *Ulysse*, car la complexité de la chorégraphie m'empêchait en tant que danseur de la pénétrer facilement. Comme le héros d'Homère j'y voyais là mon propre exil et l'impossibilité d'atteindre mes propres rivages chorégraphiques.

La musique océane d'Henry Torgue et Serge Houppin, le blanc rêvé des costumes m'influencèrent dans ce choix. Avec ce titre, il était intéressant de voir apparaître toutes les correspondances qui pouvaient naître entre Homère, Joyce et la chorégraphie.

Je vous invite à partager ces correspondances, à éveiller le « soursik » qui sommeille en vous, et raviver nos rêves enfouis.

Jean-Claude Gallotta

« Ulysse, hommage à Homère et à l'écrivain irlandais James Joyce, se veut « ballet blanc » dans tous les sens du terme. Les interprètes, sont emportés par des tourbillons de gestes tous plus excités et gourmands les uns que les autres.

Ils se jettent à l'assaut de l'espace comme pour bouffer le monde et encore davantage. Appétit, fougue, amour de la danse, cet Ulysse solaire possède le panache de l'aventurier amoureux de la vie. Gallotta signe une chorégraphie savante, réseau de diagonales qui se croisent et se décroisent au gré de contrepoints vifs comme des changements d'humeur. »

Rosita Boisseau Ina.fr, 2016

« Pièce culte, référence d'une génération (...). *Ulysse* est d'une redoutable précision d'écriture, utilisant les principes de la danse répétitive.

Le chorégraphe a tiré le meilleur parti de la scénographie tout de blanc et de l'architecture très rigoureuse des lignes de construction. La danse de micro-gestes comme à peine osés, les portés, la multiplication des actions, désamorcent ce que la forme aurait pu avoir de froid. (...) C'est une pièce d'ironie, désinvolte et, pour toujours, adolescente. »

Philippe Verrièle, Danser Canal historique, mai 2020.

ENTRETIEN

Ulysse, 40 ans après... Cet Ulysse appartient à l'histoire chorégraphique, il est considéré comme l'une des pierres angulaires de la nouvelle danse française. Quel était le contexte à la création en 1981 ?

Au départ, je voulais faire un « event », à la manière de Merce Cunningham. Une continuité faite de « bouts » chorégraphiques déjà existants. Mais au-delà de la performance, je voulais voir si je pouvais maîtriser une chorégraphie dans la durée, faire un event qui serait une oeuvre entière. Un ballet, un vrai. Un ballet purement chorégraphique, sans livret, sans « théâtre », guidé par le seul mouvement.

Si cette pièce est devenue emblématique, c'est sans doute qu'elle est arrivée au bon moment. Peut-être, à cette époque, était-on lassé du néo-classique. En se rangeant sous la bannière « ballet », en proposant une forme longue de l'event, Ulysse a pu être perçu comme un des actes fondateurs ouvrant une nouvelle période chorégraphique.

Tu parles alors de « ballet blanc »...

Oui, lorsque j'ai débuté, j'ai voulu « faire comme », j'ai souscrit à cette idée que tout chorégraphe devait faire son ballet blanc, un peu à la manière de la plupart des compositeurs qui se sont essayés à la forme du Requiem. Le ballet « pur », céleste, immaculé, fasciné par l'idée de perfection, un ballet du mouvement pur. C'est ce que j'ai fait, à ma manière, Ulysse est un ballet blanc, mais mâtiné de Buster Keaton... !

Ulysse est l'oeuvre à laquelle tu es revenu le plus souvent, tu as dit pourtant un jour que ce n'était pas ton oeuvre préférée...

Pendant longtemps, j'ai pensé que cette pièce était trop classique. Je ne le dirais plus aujourd'hui. À force de la reprendre au cours des années j'ai vu au contraire que tout en restant la même elle pouvait changer de nature, qu'elle était plus malléable qu'il n'y paraissait, qu'elle contenait une modernité, qu'en la déclinant ainsi je pouvais la faire jouer avec chacune des époques qu'elle traversait.

ENTRETIEN

As-tu déjà des intentions sur la façon dont tu vas aborder le travail en répétition ?

Je n'ai pas d'intention. Je ne veux pas en voir. J'attends d'être dans le studio de répétition.

Ce sont les interprètes, avec les qualités physiques et chorégraphiques qui leur sont propres, qui m'aideront à trouver des réponses, c'est par eux que change une chorégraphie.

Aurait-il été envisageable pour toi de tenter de retrouver à l'identique la pièce de 1981, jusque dans les moindre détails ?

Ç'aurait été vain. J'ai à faire avec le vivant, le vivant du moment, le vibrant des corps présents, et ceci échappe au contrôle. Ce serait nié l'essence de la danse que de tenter une approche muséographique de cette chorégraphie. Bien sûr j'impose une écriture mais le danseur apporte sur le moment son énergie et ses propositions. Si l'un d'eux, sur tel ou tel mouvement, trouve une solution meilleure, je la garde.

Ton travail oscille entre abstraction et figuration. Avec Ulysse pourrait-on dire plus précisément qu'il est fait de ce langage gestuel que tu as inventé, fait des petits gestes quotidiens, décalés, inattendus, drôles parfois, qui s'introduisent malicieusement à l'intérieur d'un langage scénique classique.

Tout à fait. C'est en quelque sorte un ballet qui n'a pas honte du mouvement, de tous les mouvements du corps, quelque soit le milieu d'origine de ces mouvements. C'est une liberté qui nous vient des années 80, il n'est pas interdit de s'en réclamer aujourd'hui. Je me demande même s'il n'est pas urgent de le faire.

Propos recueillis par C.-H.B.

BIOGRAPHIE DE JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la post-modern Dance (Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown,...), Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble - avec Mathilde Altaraz - le Groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble, dont il sera également le directeur de 1986 à 1988.

Ulysse, 1981, lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, jusqu'à Shizuoka où il dirige une compagnie japonaise de 1997 à 1999. Suivront notamment *Daphnis é Chloé* (1982,) *Hommage à Yves P.* (1983), *Mammame* (1985), *Docteur Labus* (1988), *Presque Don Quichotte* (1999), *Nosferatu* (à l'Opéra de Paris, 2001). Attaché à ouvrir grand les portes de la danse contemporaine, il propose une série de pièces sur et avec « les Gens », dont *Trois Générations* (2004), et *Racheter la mort des gestes* (Théâtre de la Ville, 2012), où il mêle danseurs professionnels et personnes de tous âges, de toutes corpulences, de toutes histoires.

Puis son répertoire de plus de quatre-vingts chorégraphies s'enrichit au fil des années par le croisement de la danse avec les autres arts : le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs-métrages), la vidéo, la littérature, la musique classique. Son *Sacre et ses révolutions*, en 2015, est présenté à la Philharmonie de Paris ; en 2016, il crée *Volver* avec la chanteuse Olivia Ruiz, à la Biennale de la danse de Lyon ; cette même année, son Groupe Émile Dubois, redevient compagnie indépendante. Il travaille également autour des figures du rock avec le triptyque *My Rock, My Ladies Rock* et la recréation de *L'Homme à tête de chou* en 2019 au Printemps de Bourges.

En 2020, il rend hommage à son premier maître, Merce Cunningham, en créant *le Jour se rêve*, accompagné par le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster. Parallèlement, il développe une forme adaptée à l'espace public, *Climatic' Danse*, ainsi que sa version pour enfants,

Danse, ma planète, danse ! En 2021, il recrée, à la demande du Volcan, Scène nationale du Havre, *Ulysse*, 40 ans après sa création. À la rentrée 2022 il crée *Pénélope* versant féminin et contemporain de son *Ulysse* originel. Jean-Claude Gallotta est hébergé avec sa compagnie à la MC2: Grenoble. Il est également artiste associé du Théâtre du Rond-Point à Paris et de Scènes Vosges à Epinal.



Toute l'actualité de la compagnie sur
www.gallotta-danse.com

Le Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le Ministère de la culture - Direction des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Isère et, pour ses actions sur le territoire, par la Ville de Grenoble.